

LE SCEAU DE BLANCHE DE CASTILLE EST-IL LA CLÉ DU TRÉSOR DE RENNES-LE-CHÂTEAU ?

Un des volets d'une courte série, que consacre en 1973 *Le Midi-Libre* à *L'Étrange* et à *L'Insolite*, s'arrête sur l'histoire de Rennes-le-Château via le témoignage d'un chercheur aventurier toulousain souhaitant rester anonyme et qui aurait fait, sur place, le 17 janvier 1971, la découverte d'une caverne où il situe l'emplacement du trésor découvert par l'abbé Saunière.

Attisant la curiosité du journaliste Jean Attard, par un récit semblant tout droit sorti d'un fabuleux roman, celui-ci nous fait part des découvertes et des hypothèses de ce chercheur dans son article du 26 juillet 1973.

L'étrange, c'est comme le naturel. Chassez-le, il revient au galop. Il vous tire par la manche pour vous inviter à le suivre. Le mieux est de se laisser faire, tout en gardant la tête froide. C'est ainsi que l'on va de découverte en découverte, tout au long d'un voyage qui ne semble pas avoir de fin. Un voyage hors du temps et de l'espace. Entre le 14 et le 18 février dernier, il a conduit les lecteurs de « Midi-Libre », amateurs d'insolite, à Rennes-le-Château, ce piton isolé de la haute vallée de l'Aude chargé d'histoire et de légendes où des forces occultes protègent un mystérieux trésor, à Saint-Martin-Lys avec son curieux chant des moines, au pied du sarcophage d'Arles-sur-Tech, dans le Vallespir, et à Montpellier chez des personnages énigmatiques qui désenvoûtent et font « parler » les tables.

Depuis, le volumineux courrier que nous a valu cette enquête dans le surnaturel nous a permis de lui donner un petit prolongement et de verser au dossier de l'insolite en Languedoc-Roussillon trois nouveaux témoignages. Est-ce les derniers ? Qui sait ? L'étrange reviendra peut-être frapper trois coups.

Comme si l'une de ces puissances occultes qui protègent le trésor de Rennes-le-Château (1) ou des esprits farceurs s'étaient ingéniés à contrecarrer mes projets, trois fois de suite, au dernier moment, j'avais dû remettre notre rendez-vous avec Robert C..., un Toulousain fixé à Perpignan après avoir longtemps vécu à Montpellier. L'aimable correspondant de « Midi Libre » d'un village moyennageux des Pyrénées-Orientales m'avait mis sur la piste de ce chercheur au flair et à la chance incroyables en m'écrivant ces lignes : « Je pensé être réaliste, plutôt sceptique, et, d'habitude, je ne m'en laisse pas conter. Pourtant, j'avoue que les propos que m'a tenus M. C... sur l'énigme du Razès et le

secret de l'abbé Saunière, ainsi que les pièces qu'il m'a montrées, m'ont bouleversé. Et je n'étais pas seul dans ce cas. »

La quatrième fois a été la bonne. J'ai fini par rencontrer Robert C... La quarantaine passée, une rondeur joviale, un enthousiasme de jeune homme assorti d'un perpétuel besoin de savoir et de comprendre. Il vit dans une sorte de petit musée où la préhistoire voisine avec des meubles d'un autre âge. Avec sa femme, une Gardoise, il partage la même passion pour l'archéologie, la spéléologie et la géologie. Une passion qui ne date pas d'hier. En effet, ils se sont connus au fond d'une grotte des environs de Montpellier. Une mine d'amour, cette grotte !

En suivant Marie-Madeleine

D'abord curieux, intéressé ensuite et pour finir, captivé, j'ai écouté pendant six heures Robert C... me parler d'une autre caverne que celle où il a rencontré sa femme. C'est dans ce gouffre dont il ne révèle pas l'emplacement précis qu'il situe la cachette du trésor de Rennes-le-Château. Ce fameux trésor dans lequel l'abbé Béranger Saunière aurait largement puisé entre 1891 et 1917 sans jamais confier sa présence à quiconque.

On sait que du jour au lendemain, ce curé de campagne originaire de Montazels, connu pour sa pauvreté et son indépendance, devint une sorte de mécène atteint de la folle des grandeurs. Il consacra une fortune à la restauration et à la décoration de la vieille église Sainte-Madeleine, à la construction de la villa Béthanie et de l'étrange tour Magdala de style néo-gothique. De cette tour qui évoque la splendeur militaire de l'ancienne capitale des Wisigoths, la vue se perd sur le Razès ; un plateau désertique, brûlé par le soleil, qui connut les Mérovingiens, les Cathares, les Templiers.

« Le 17 janvier 1971, raconte Robert C..., un ami spéléo de Perpignan m'a invité à exploiter une grotte des environs du village. A cette époque, je n'avais que des connaissances très vagues sur Rennes-le-Château et son trésor. Le dimanche suivant, avec cet ami qui en savait beaucoup plus que moi et mon jeune fils, nous som-

mes descendus dans cette grotte. Malheureusement, nous avons été arrêtés par une nappe d'eau et un syphon qui sont infranchissables en hiver.

« Après cette première visite, je me suis passionné à mon tour pour ce trésor caché qui provient très certainement du Temple de Salomon. J'ai lu tout ce qui a été publié à son sujet. J'ai entrepris des recherches personnelles. Elles m'ont évidemment conduit à Rennes-le-Château et dans l'église de l'abbé Saunière. Là, un détail important m'a tout de suite frappé. En regardant attentivement le tableau de Marie-Madeleine agenouillée dans l'entrée d'une grotte, à côté d'un crâne, que l'abbé Saunière a peint lui-même, je me suis aperçu que, vu de l'intérieur, l'orifice de la grotte que nous avons explorée ressemble de façon étonnante à celui du tableau. Dans les deux cas, on voit toujours de l'intérieur, le roc de Blanchefort faisant face au pic du Cardou. »

En suivant Marie-Madeleine, le chercheur parviendrait-il jusqu'au trésor ? Robert C... qui en est convaincu, ajoute :

« C'est la même grotte mais de dimensions plus réduites que le prêtre a reconstituée dans son parc avec l'aide de Marie Desarnaud. Pourquoi ? Comme par hasard, cette réplique a été saccagée par des inconnus après sa mort. Ce n'est pas la seule trace qui a été mystérieusement détruite... »

Le méreau cathare : un sésame secret

Dans ses recherches Robert C... a été servi par une chance si insolente qu'il en est arrivé à se demander si ce n'est pas la main de la Providence qui l'a guidé. C'est ainsi qu'il a trouvé inopinément une pierre et une médaille en plomb. En plus de leur inestimable valeur historique, ces deux pièces ont leur place dans le puzzle compliqué que le spéléo pense avoir reconstitué et qui le conduira au pied des fabuleuses richesses

convoltées depuis plus d'un demi-siècle.

« La pierre, explique Robert C..., je l'ai eue un peu comme on gagne à la loterie. En février 1971, un mois après avoir exploré la grotte du Razès avec un ami et mon fils, je passe du côté de la Garrigole, à Perpignan. Je rencontre un ancien client devant sa maison. Il me dit : « Ah, vous tombez bien, ça à l'air d'être intéressant. J'ai vous intéressé ».

quelque chose pour vous ». Il disparaît et revient avec une plaque arrondie au sommet, de soixante centimètres de haut, sculptée sur ses deux faces. Je regarde celle qui est la moins abimée par le temps et je sursaute. Gravé dans la pierre, il y a un sceau qui présente une analogie extraordinaire avec celui des manuscrits anciens que l'abbé Saunière a trouvés dans l'un des deux piliers wisigothiques de l'autel et que Gérard de Sède a reproduits dans son livre « Le trésor maudit de Rennes-le-Château ».

« Ce sceau en forme de croix pourrait bien être celui de Blanche de Castille qui a fait en 1280 un séjour à Rennes-le-Château chez Paul de Voisins, le seigneur du lieu. La pierre est en grès de Bugarach. Or, dans son livre « Baulgrès et Cathares » que l'on peut consulter à la bibliothèque du Palais des Congrès de Perpignan, Vladimir Tapancharov, ambassadeur de Bulgarie en France parle d'un pic Bogamile, au sud de Tailloux. C'est en réalité le pic du Bougarach. Il est situé entre Rennes-le-Château et... Montségur. »

La croix des huit béatitudes, puisque c'est d'elle qu'il s'agit et qui servait de sceau à Blanche de Castille, serait donc un mystérieux trait d'union entre la forteresse cathare de Montségur et l'Ordre du Temple qui occupa le Razès. Pour Robert C... les manuscrits de Rennes-le-Château découverts par l'abbé Saunière dans

l'église auraient trait à un trésor à la fois temporel et spirituel que les Cathares auraient réussi à mettre en lieu sûr et dont les Templiers seraient devenus les héritiers et les gardiens. Est-ce ce trésor qu'il pense avoir localisé dans la grotte reproduite sur le tableau de Marie-Madeleine ? Quel rapport aurait-il avec celui de Jérusalem pris par les Wisigoths et évacué de Toulouse à Rennes-le-Château au moment de l'invasion des Francs ? Serait-ce le même ? Le chercheur perpignanais a avoué qu'il ne peut encore répondre à ces questions.

En prenant délicatement une large pièce de plomb, il m'a dit :

« Voici une autre découverte assez sensationnelle que j'ai faite dans des circonstances aussi troublantes que la pierre. Je l'ai trouvée en effet le 20 novembre 1971, au Soler. Elle était posée sur les déblais d'un jardin, près de la vieille église du village. Ce n'est pas une pièce de monnaie mais un méreau cathare des années 1200 à 1240. Sur une face est gravée la croix patée des Templiers, sur l'autre une rosace à six pétales. Le méreau était réservé aux initiés qui l'utilisaient pour se faire reconnaître quand ils assistaient à des réunions secrètes. Il est extrêmement rare de trouver encore ces médailles et le fait d'être tombé dessus, loin de Montségur alors que je ne la cherchais pas continue de m'intriguer plus de deux ans après. »

Un certain danger

Si ce méreau cathare est un autre fil conducteur qui peut mener au trésor de Rennes-le-Château, Robert C... se garde bien de dérouler l'écheveau. Ce n'est pourtant pas l'appât de l'or qui le pousse à se montrer discret.

« Le trésor doit revenir à ceux qui en sont les héritiers légitimes sans savoir où il se trouve » m'a-t-il dit sans préciser qui sent ces héritiers. Est-ce l'Etat français ? L'Eglise ? Les descendants des Mérovingiens comme l'a affirmé l'Ordre de Sion, en Suisse ? L'une de ces sociétés secrètes « blanches » ou « noires » dont la présence occulte à Rennes-le-Château entretient un climat indéfinissable et pesant ? Israël enfin, s'il s'agit bien des richesses du Temple de Jérusalem ? L'automne dernier, sous le couvert de recherches géologiques, pour le compte d'une société pétrolière étrangère, des agents secrets Israéliens auraient sillonné le plateau du Razès pendant une semaine, sondant le sol et les roches.

Vers la fin de notre entretien, perdant de sa galeté naturelle, Robert C... est devenu grave. Et moins bavard. Cette grotte où se trouverait la clé de l'énigme, que pouvait-il en dire au juste ? L'air soucieux, il a répondu :

« Vous comprendrez très bien que je ne veuille pas indiquer son emplacement précis. Avec mon ami, nous avons l'intention de l'ex-

plorer complètement avec tout le matériel de spéléologie et les appareils nécessaires. Cette fois, nous espérons franchir la nappe d'eau et le syphon qui nous ont arrêtés en janvier 1971. C'est une question de saison.

« Ce qui est sûr, c'est que nous avons affaire à une grotte et pas à une ancienne mine abandonnée. A l'entrée, j'ai remarqué des traces de scellement. Il y a dû avoir dans le temps une grille pour la fermer. Au bout du premier couloir, nous avons trouvé un petit pont en bois très rudimentaire. Il servait à franchir un puits perpendiculaire. Dès que mon ami a tâté du pied sa solidité, il s'est effondré. Il était complètement moisi par l'humidité. »

Et Robert C... a ajouté :

« Nous en saurons davantage quand nous y retournerons. D'ici là, il est plus prudent de ne pas en dire trop... Ma sécurité est en jeu. La vôtre aussi... »

Bigre !

PROCHAIN ARTICLE :

UN BITERROIS COMPTE
SUR LA MICROPHYSIQUE
POUR PERCER LE SECRET
DE L'ABBE SAUNIERES